

Kasper Bosmans

FR

Husbandry

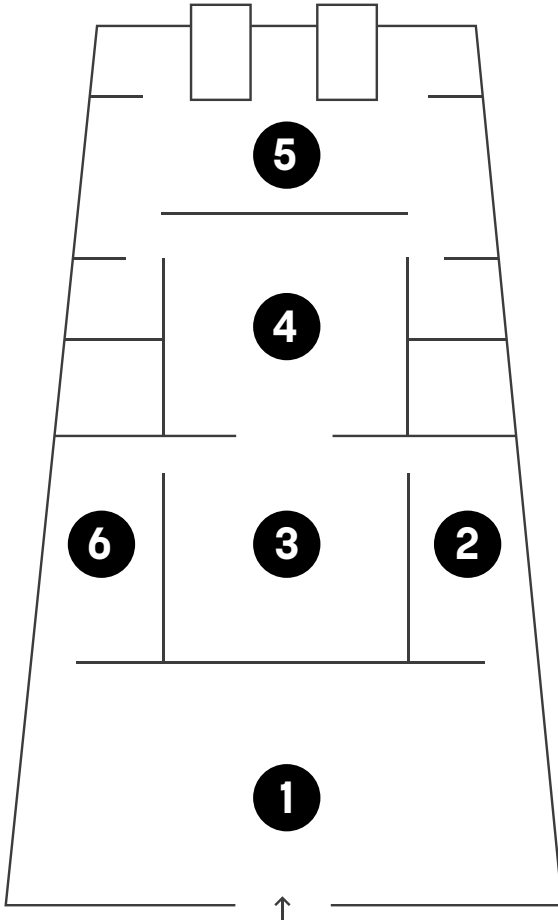
25 _ 02 _____ 14 _ 08 _ 2022



Kasper Bosmans, *Legend: American Picket Fence and the Pink Thread*, Gouache and silverpoint on poplar panel, 28 x 21 cm, 2021. Courtesy of the artist and Gladstone Gallery.

S WIELS WIE

PLAN & SALLES



P3 — INTRODUCTION

P6 — BIOGRAPHIE

P7 — SALLE 1

P12 — SALLE 2

P15 — SALLE 3

P18 — SALLE 4

P20 — SALLE 5

P22 — SALLE 6

**P24 — EVENEMENTS,
PUBLICATION
& REMERCIEMENTS**

INTRODUCTION

Kasper Bosmans est un conteur. Fasciné par les fables qui résonnent à travers le temps, il les effile pour ensuite les retisser de manière ludique en de nouvelles histoires. À partir d'exemples spécifiques – un fait d'actualité, une anecdote obscure ou une recette artisanale – il aborde les questions mondiales et actuelles en se servant de traditions locales et populaires. À notre époque de polarisation croissante, il brasse des références de différentes époques et cultures afin d'en distiller les similitudes, soulignant de la sorte combien au fond nous avons en commun.

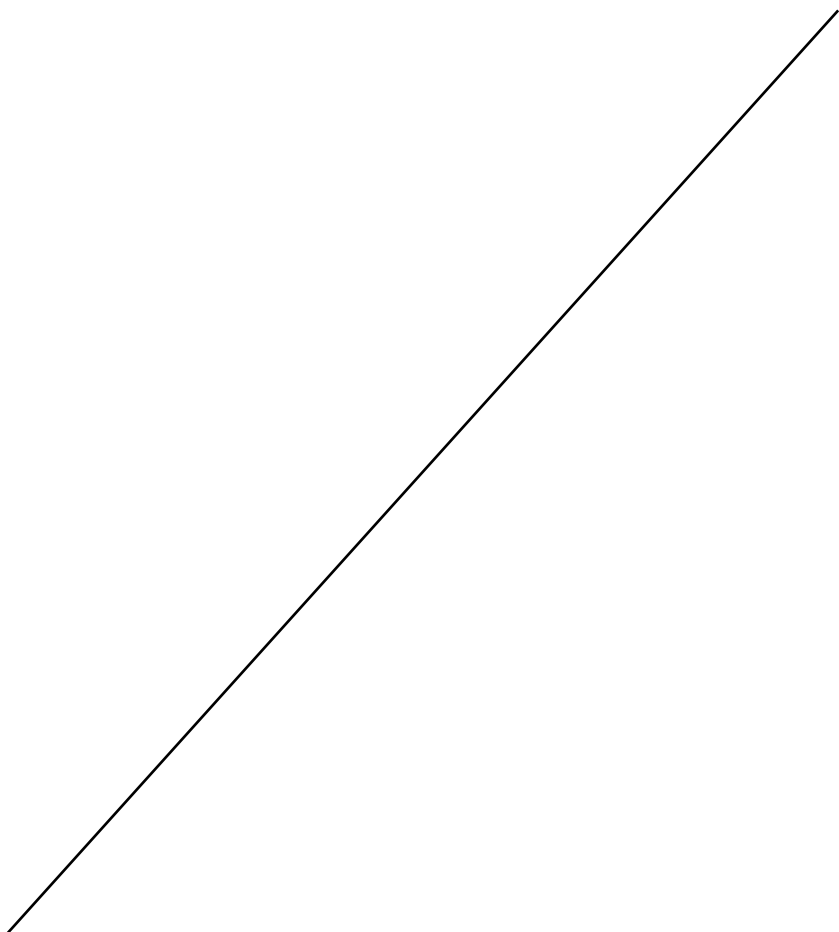
Ses œuvres adoptent la forme de peintures murales, d'installations, de sculptures spectaculaires et de *Légendes*, sa signature. Ces petits panneaux en bois peints marient des traditions formelles

telles que des écus héraldiques ou des manuscrits enluminés à l'iconographie tirée de livres pour enfants ou d'images numériques. Esquivant l'explication didactique des autres pièces, les *Légendes* offrent plutôt des indices énigmatiques du processus de réflexion de Bosmans, tout en étant des œuvres d'art à part entière. Bosmans est intrigué par les possibilités qu'offrent divers matériaux et techniques, et il présente ici plusieurs nouvelles productions réalisées avec des artisans spécialisés. Des références à la culture queer traversent toute l'exposition comme un fil rose. Fil repris dans la *Légende* peinte pour le projet.

À la croisée de la nature et de la culture, le terme de *husbandry* désigne la pratique agricole, l'élevage d'animaux et/ou la culture de végétaux. Les animaux occupent une place prééminente dans les œuvres présentées, toujours en lien avec leur classification ou leur contrôle par l'humanité. ***Husbandry* signifie aussi la bonne gestion d'un ménage et les références de Bosmans sont souvent**

domestiques. Il s'intéresse en particulier à l'histoire « telle que vue de la cuisine » et ce guide est structuré selon les ingrédients – qu'ils soient d'origine animale, végétale ou minérale – que Bosmans utilise pour préparer ce délicieux festin visuel.

Curatrice: Zoë Gray



BIOGRAPHIE

Kasper Bosmans est né en 1990 à Lommel (BE). Il vit et travaille entre Bruxelles et Amsterdam. Il a étudié au HISK à Gand et à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers. Bosmans a participé à l'exposition de groupe *Un-Scene III* au WIELS en 2015 et a été artiste en résidence au WIELS en 2016. Bosmans est représenté par la Gladstone Gallery.

PEAU D'OURS: portée par les berserkers (peaux d'ours), de féroces guerriers vikings qui croyaient qu'elle les doterait de l'esprit de l'animal et leur permettrait de devenir *berserk*. Il s'agit d'un modèle particulièrement violent de domination humaine de la nature. Cette nouvelle peinture murale, *Berserk* (2022), réunit plusieurs œuvres de Bosmans autour des peaux d'animaux et des spécificités de leur pelage. Comment les humains les ont-ils interprétées et influencées à travers la reproduction sélective? Le motif comprend également un caparaçon – un harnais ornemental et protecteur pour cheval – utilisé autrefois pour identifier le propriétaire, un peu comme une publicité portée par l'animal. Pour contrebalancer l'ours polaire exotique et les nobles chevaux, Bosmans choisit le modeste

hérisson comme troisième motif principal de sa composition. Il considère le hérisson comme l'incarnation du collectionneur, puisqu'on dit qu'il amasse des morceaux de fruits sur ses piquants en se roulant sur le sol. Par son choix d'images, de motifs et par la monumentalité de l'œuvre, Bosmans fait référence aux fresques épiques, tout en utilisant simultanément la peinture murale elle-même comme un dispositif de collection sur lequel présenter plusieurs de ses plus petites *Légendes*, qui racontent des histoires connexes. De cette façon, sa construction picturale reproduit l'expérience de lecture et de recherche en ligne, où l'on peut se déplacer de manière fluide entre différentes fenêtres de données, au risque d'être submergé-e d'informations.

PIERRES: collectées dans l'estomac d'une poule. *Stones (maag)* [Pierres (estomac)] (2016/2022) revisite une pièce antérieure qui relate la façon dont les poules avalent des pierres afin de broyer leur nourriture pour en faciliter la digestion et les aider à produire leurs précieuses coquilles d'œuf. Ce processus, considéré comme un

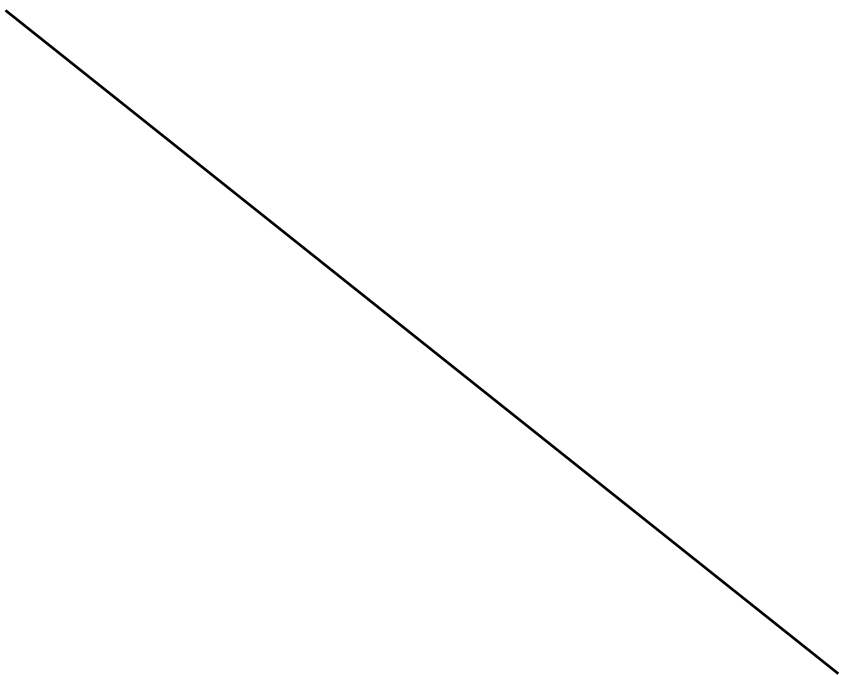
instinct acquis – en soi, une contradiction dans les termes –, englobe un jeu de hasard qui fascine Bosmans.

ŒUF : symbole de fertilité, de renouveau, de potentialité et de perpétuation. Les œufs de la grande œuvre en émail de Bosmans s'inspirent de l'œuvre du peintre néerlandais du XVII^e siècle, Melchior d'Hondecoeter. Bosmans crée un index d'œufs de chaque espèce d'oiseau représentée par D'Hondecoeter, dont les méticuleux tableaux ornithologiques ont marqué l'amorce d'un nouveau genre dans l'histoire de l'art. Les recherches menées par D'Hondecoeter, répondant au désir de l'époque de répertorier et classifier le monde naturel, ont été alimentées par les connaissances rapportées des expéditions des Compagnies néerlandaises des Indes orientales et occidentales. Ses tableaux convoquent la mémoire de l'expansion coloniale et du trafic de personnes réduites en esclavage. Ils réunissent des oiseaux asiatiques et européens d'une manière que seul l'art permet. Le titre de l'œuvre, *Bird Nose Count* (2020), utilise

un terme anglais désuet (comptage des nez, ou ici des becs) pour désigner un recensement. En reproduisant à l'échelle les 115 œufs des espèces recensées, Bosmans s'inscrit dans l'approche quasi scientifique de D'Hondecoeter. Il utilise de l'émail, un matériau étroitement associé à la publicité du XX^e siècle – pensons au Pastis, à la bière, aux cubes de bouillon, au chocolat, etc. – reliant de la sorte la forme organique de l'œuf, un produit animal, à l'esthétique du marketing et de la consommation.

PASSOIRE: un ustensile de cuisine percé, utilisé pour égoutter ou filtrer des aliments et de manière plus générale, une métaphore du tri ou de la sélection. Les quatre œuvres installées dans cette première salle soulignent les processus de sélection, de classification et de regroupement. Pour cette nouvelle série, Bosmans a demandé à plusieurs amis de compter le nombre de trous de leur passoire et d'en mesurer le diamètre. À partir de ces informations, il a créé des portraits abstraits de ses

amis, reproduisant avec précision et à l'échelle l'aspect troué de chacun de ces ustensiles circulaires sur des panneaux rectangulaires. Si le format et le motif quadrillé de chaque pièce rappellent la peinture minimaliste, Bosmans sérigraphie en fait le motif sur des plaques en acier émaillé, des excédents de la production de panneaux publicitaires ou de plaques de rue. Il est particulièrement attiré par ce matériau autrefois omniprésent dans l'espace public, et désormais quasi obsolète.



STANDARD: Jusque dans les années 70, les standards téléphoniques permettaient la mise en relation de personnes par l'intermédiaire d'un·e standardiste (le plus souvent « une »). Chaque grande entreprise disposait d'un tel système modulaire, placé dans une structure faite sur mesure et à l'image de l'organisation. Ce système pouvait être adapté, étendu ou réordonné en fonction de l'évolution de l'entreprise. Bosmans s'intéresse aux qualités folkloriques de ces systèmes et à la façon dont l'armoire contenant le standard téléphonique pouvait être changé pour refléter les besoins ou les goûts de son utilisateur. Ainsi, il reproduit un standard orné de fleurs pressées qu'il a vu au musée des télécommunications à Rotterdam. *Switchboard (WIELS in preparation for Wolfgang Tillmans)*

[Standard téléphonique (WIELS en préparation de Wolfgang Tillmans)] (2021) est un portrait du centre d'art pendant l'installation d'une précédente exposition, et présente un instantané schématique de ses employés, sponsors, prêteurs et autres parties prenantes.

Switchboard (Colander & J. Zelf) [Standard téléphonique (Passoire et J. Zelf)] (2021) reproduit le nombre de trous d'une passoire, apparemment aléatoire, bien que motivé par sa logique spécifique de tri ou de tamisage. Les photographies prises par Piet Zwart sont les seules œuvres de l'exposition à ne pas avoir été réalisées par Bosmans. En 1930, le PTT (la société nationale néerlandaise des postes, téléphones et télégraphes) a commandé à Zwart la réalisation d'un livre pour enfants autour du courrier et de la téléphonie, dont le personnage principal, J. Zelf, était fait de rouleaux de papier toilette.

PÉTALES: *Pressed Flowers [Fleurs desséchées sous presse]* (2021)
sculptures octogonales en marbre, dans lesquelles sont conservées des fleurs :

des éléments fragiles, enchâssés dans une coquille dure. La série a commencé comme une intervention pour le projet *Podio Del Mondo Per L'Arte* de l'artiste Marinus Boezem. Ce projet existe depuis 1976 et l'initiateur a invité des artistes à intervenir dans cette bourse aux grains du XIX^e siècle, à Middelburg, aux Pays-Bas. Frappé par la prédominance d'artistes masculins parmi les participants invités, Bosmans a proposé une œuvre « efféminée » dont le contenu éphémère reste caché.

SABLE: intemporel mais éphémère, le sable est employé dans divers processus de fabrication, pour la création de nouveaux territoires ou simplement pour nettoyer le sol. Des Tibétains aux Navajos d'Amérique du Nord ou aux Aborigènes d'Australie, le sable coloré sert à créer des peintures temporaires, souvent liées à des cérémonies de guérison. En Belgique aussi, il existe une tradition de tapis de sable: Lommel, la ville natale de Bosmans, est connue pour son concours annuel. Pour son tableau de sable, Bosmans a créé un cadre en bois d'orme, peu profond et en forme de toile d'araignée, sur lequel il a versé du sable et appliqué du pigment au pochoir. La toile est à son tour une forme de filtre, que l'araignée construit pour piéger sa proie (ou, dans la version de Bosmans, ses bijoux). L'artiste utilise ce motif pour évoquer le côté prédateur d'une collection.

Le titre de l'œuvre, *Home is dear, home is best* [*Logis familial, logis idéal*] (2022), est inspiré de la fable *Zeus et la tortue*, attribuée à Ésope, fabuliste de la Grèce antique (620-564 av. J.-C.). La fable raconte que Zeus invita tous les animaux à ses noces, mais que seule la tortue ne vint pas. Lorsque Zeus lui demanda pourquoi, elle lui répondit qu'elle préférerait sa propre maison. Ceci n'est pas sans rappeler un sentiment familial en ces temps de quarantaine et d'isolement social. En guise de punition, Zeus la condamna à devoir porter sa maison sur son dos à tout jamais. Bosmans illustre la tortue dans le tableau *Légende* qui l'accompagne et qui fait aussi référence au roman *À rebours* de Joris-Karl Huysmans, paru en 1884. Son protagoniste, Des Esseintes, exécute la société bourgeoise de cette fin de siècle et se retire dans son propre monde. Il achète une tortue pour l'assortir à son tapis oriental, mais, estimant sa carapace trop terne, il décide de la faire incruster de pierres précieuses, un acte barbare qui entraîne la mort de la tortue. Bosmans considère le personnage décadent de Des Esseintes comme un parangon du collectionneur masculin et queer que décrit

l'historien de l'architecture Aaron Betsky dans son livre *Queer space: architecture and same-sex desire* (1997). Betsky affirme qu'au XIX^e siècle, l'auto-construction de l'identité queer incluait « l'édification d'un monde fantastique en rassemblant des objets de toutes les époques et de toutes les provenances ». La sphère domestique était un « placard » duquel on peut entrer ou sortir, et contenant « une collection d'artefacts qui définissaient l'individu en faisant office de carte objective de ses passions et en évoquant d'autres mondes que celui dans lequel il était emprisonné. En le reflétant dans des objets, il devenait une version queer du monde familial auto-confiné ». Bosmans a conçu cette pièce comme un placard de ce type, mais qui fait aussi office de vitrine d'exposition : le visiteur est encouragé à entrer au centre de la toile et à observer l'ornementation environnante. Dans un geste d'autodérision, l'artiste se dépeint comme l'araignée queer et le visiteur devient ainsi sa proie.

BEURRE: aliment de base, modeste mais riche, moulé en unités répétitives empilables. Avant la levée des frontières douanières au sein de l'Union européenne, le beurre constituait matière à contrebande. Des membres de la famille de Bosmans passaient clandestinement du beurre des Pays-Bas en Belgique et jusqu'à ce jour, ils racontent encore des histoires d'actes de "bravoure" de cette époque. Bosmans a trouvé un texte décrivant la contrebande de beurre comme le « délit le plus romantique » du XX^e siècle. Il a décidé de « pervertir » (selon ses propres termes) ces récits machistes de contrebande : les évasions dans la campagne pour échapper à une capture suggèrent de potentielles dragues rurales et activités homosexuelles furtives. Il intitule ses œuvres *Boy Butter* [Garçon beurre], un clin d'œil aux contrebandiers

majoritairement masculins, mais aussi une allusion à l'utilisation du beurre comme lubrifiant sexuel. Sur les murs, Bosmans présente des moulages en bronze de paquets de beurre, enveloppés dans une étoffe tissée à la main, évoquant les ballots de beurre qui étaient attachés au corps et portés sous les vêtements. Les pièces murales et la colonne centrale – également moulées à partir de mottes de beurre et intitulée *Vuil ventje* [Sale type] (2022) – asticotent gentiment le sérieux de la sculpture minimaliste et ses éléments produits de manière industrielle qui, à l'instar de la contrebande de beurre, était historiquement un courant dominé par les hommes. Bosmans installe ses bronzes sur une peinture murale qui porte le titre *Colour chosen by a kind person* [Couleur choisie par une personne gentille] (2019/2022), une de ses œuvres d'instruction dont le commanditaire peut décider de la couleur.

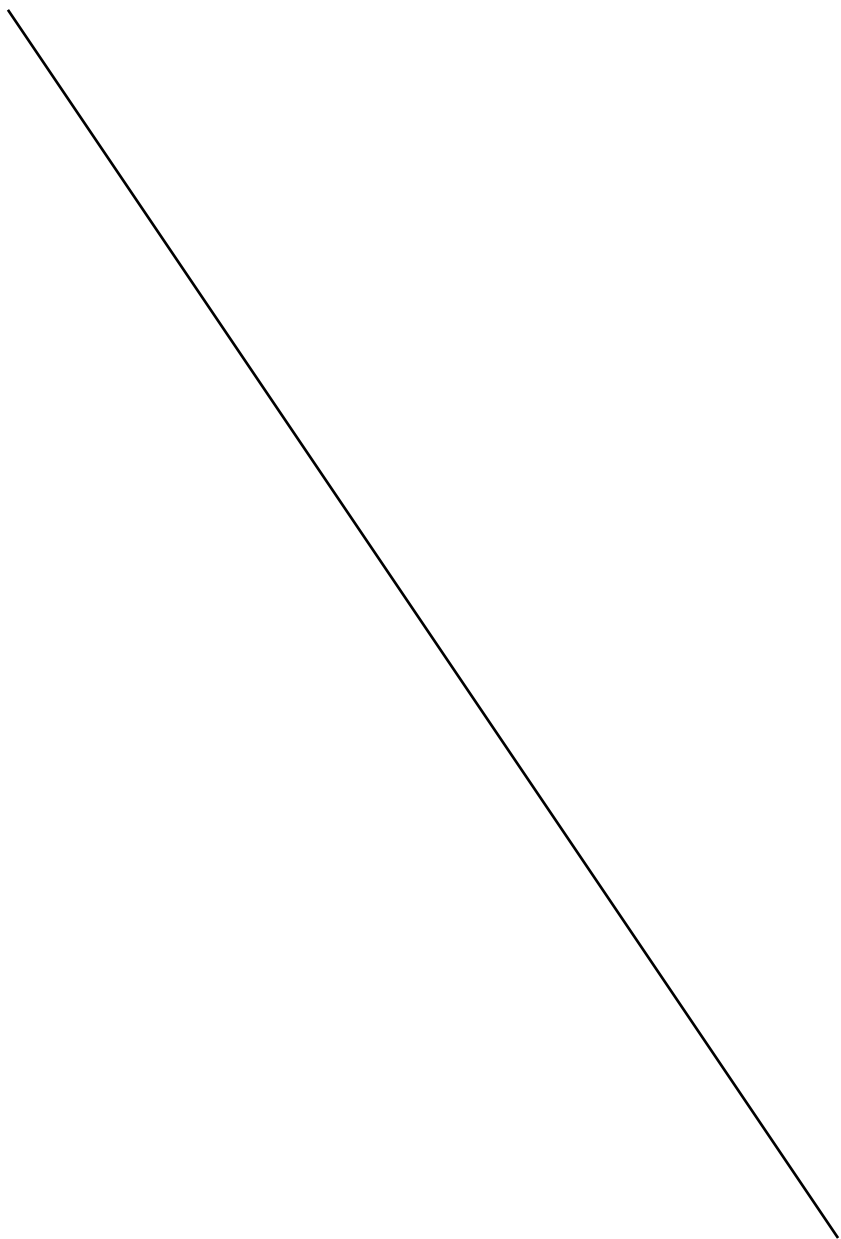
LOUP: chasseur, créature de transformation, symbole de l'aube et du crépuscule, présage de mauvais temps... Les loups accompagnent Mars, le dieu romain de la guerre, et Odin, le dieu nordique de la sagesse, de la poésie, de la magie et de la mort. Les contes d'enfants élevés par des loups abondent, de Remus et Romulus à Mowgli. Bosmans établit un lien entre ce symbole archaïque et un phénomène récent: la création de corridors pour loups. Ces sentiers situés entre des zones de développements urbains ne sont pas préservés pour les loisirs des humains, mais dans l'espoir que les loups puissent parcourir le paysage. Grâce à cette politique de réensauvagement, les loups se reproduisent en Belgique, pour la première fois depuis les années 60. L'œuvre adopte la forme d'une frise étroite. Son motif provient d'un

anneau romain et a été taillé dans un sceau cylindrique que Bosmans a ensuite roulé dans du verre fondu. Il coupe le motif répété du loup qui court par une série de carreaux de bronze, comportant une paire de ciseaux, pour souligner les coupures symboliques et les obstacles géographiques de cette migration lupine.

RUBIS: pierre précieuse de couleur rouge sang, porteuse d'une histoire transculturelle de spiritualité. Également utilisée pour l'ornementation, par exemple des armures, fourreaux et autres harnais des nobles en Inde et en Chine. Les rubis étaient traditionnellement déposés sous les fondations de bâtiments afin d'en garantir la bonne fortune. Bosmans insère deux rubis dans le mur du WIELS, qu'il éclaire par l'arrière pour faire ressortir leur couleur. Fixés au mur comme des mamelons, ils anthropomorphisent le bâtiment et lui donnent vie, tout en faisant office de portrait de l'artiste.

CHIEN: un mammifère carnivore, parent domestiqué du loup et du renard, qui se couche sur le dos pour faire le mort ou se faire chatouiller le ventre. Bosmans a créé une série de chiens abstraits, réduits à des cuboïdes en verre, en marbre ou en carton, au-dessus desquels les mamelons de l'animal sont suggérés par des œufs, des morceaux de sucre, des prunes ou des bonbons. L'inspiration de l'œuvre lui est venue d'une photo de l'œuvre *Untitled (Dwarf Parade Table)* de 1969 de l'artiste Paul Thek (1933-1988), représentant une table lourdement chargée, soutenue par des chaises et une statue de nain (à laquelle Bosmans fait référence dans son tableau *Légende*), évoquant à la fois un banquet et un cercueil. Sous la table est suspendu un chien empaillé dont les tétons sont représentés par des coquilles d'œuf. Cette

série de Bosmans est un hommage à Thek et à sa pratique tragicomique.



PUBLICATION

Cette exposition est précédée par la publication de la première monographie de Kasper Bosmans, intitulée *Dovetail*, coéditée par WIELS et Walther König (2020). Graphisme : Nerijus Rimkus. L'ouvrage comporte des images d'expositions de Bosmans de 2014 à 2020 et plusieurs contributions, dont un texte de la commissaire d'exposition du WIELS, Zoë Gray, une interview de l'artiste par Martin Germann, et des textes de Philip Van Den Bossche, Piero Bisello et Julia Mullié, l'éditrice du livre.

29.95 €, en anglais.

PROGRAMMATION COMPLEMENTAIRE

L'exposition est accompagnée par une programmation riche comprenant des ateliers et des visites guidées qui seront animées par Kasper Bosmans et la curatrice, Zoë Gray. Vous aurez aussi la possibilité de participer à des conversations entre les artistes Sophie Nys et Willem de Rooij, ainsi qu'à des conférences thématiques de Chloé Deligne (ULB) et Barbara Baert (KU Leuven). Découvrez également l'ouvrage monographique de Kasper Bosmans, *Dovetail*, lors d'une table ronde.

MERCI DE VOTRE VISITE!

L'exposition a été généreusement soutenue par Gladstone Gallery, Émaillerie Belge SA/NV (Bruxelles), GlazenHuis – Centre flamand de l'art verrier contemporain (Lommel).

WIELS et l'artiste tiennent à remercier: Julia Mullié, Annabelle Binnerts, Inès-Gabrielle Tourlet, Quentin Sietzen, Bas Hendrikx, Gladstone Gallery (Barbara Gladstone, Agathe Laviolette, Maxime Delabrousse, Daya Hallé, Arne Van Wonterghem, Max Falkenstein, Simone Battisti, Andrew Emard), Jo Van Geert, Alain Devos, Vincent Vanden Borre, Emile Duyck, Léon Duyck, Jeroen Maes, Jente Ruts, Isaac Alpert, Marianne Van Aperen, Jesse Strikwerda, Bart Lunenberg, Freddy Dezeure, Birde Vanheerswyngheles, Yvan Grenson, Hugo Janin, Ann de Baerdemaeker, Arthur Ligéon, Laszlo Sandor, Sofia Dati, Willem de Rooij, Paul Lannoy, Frank & Kiki van Akkerveeken, S.M.A.K., MuZEE, Museum De Pont, Marc Foxx, Tanguy & Bieke van Quickenborne, Rob van de Werdt & Nienke Vijlbrief, Paul Geelen, Nick Terra, Lisa Sudibashilp, John Louws, Sjoerd Kloosterhuis, Marinus & Maria-Rosa Boezem, Maxence Geissert, Janai Lorédon, Teodora Cozma, Alexia Ntousaki, Emma Mafalda Montella, Panagiotis Tripolitsiotis, Adriaan De Geest.

Plus d'info & événements : wiels.org

 @WielsBrussels  @Wiels_brussels  @WIELS_Brussels

[TOP](#) ↑



Duvel

PHILLIPS

J.P.Morgan
Private Bank

AUREUS
ARS & SCIENTIA

De Standaard



La Libre

La 1ère



GLADSTONE GALLERY